

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Humanitaire : Circas-Gabon et le défi de la prise en charge des personnes âgées

APRÈS une décennie consacrée à l'hébergement en pension complète des personnes âgées, valides ou non, la fondation dont Edwige Betah est la présidente vient de lancer officiellement la mise en service de l'unité de soins de "L'âge d'or", le bras social du Centre international pour le renforcement des capacités des acteurs sociaux du Gabon (Circas-Gabon). À terme, l'idée est d'ériger ce service médical en un centre de dépistage et de prise en charge des maladies du 3e âge.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

UNE salle de réception, un bureau de consultations, des chambres équipées d'une vingtaine de lits, une salle réservée au personnel d'astreinte, des lieux d'aisances bien tenus, etc. : l'unité de soins de "L'âge d'or" a tout pour offrir aux plus de 60 ans un cadre débarrassé du stress souvent vécu dans les formations sanitaires conventionnelles. Bras social de la Fondation Circas-Gabon (Centre international pour le renforcement des capacités des acteurs sociaux du Gabon), cette structure, hébergeant jusque-là en pension complète les personnes âgées valides ou non, vient en effet de lancer officiellement la branche médicale de ses activités.

Lorsqu'elle l'ouvre officiellement au public, le 1er octobre dernier, au siège de la fondation, à la cité Alhamba, dans la commune d'Akanda, Edwige Betah, la patronne, n'aura pas manqué de rappeler la vision et le fardeau qu'elle a reçus du Seigneur: œuvrer en faveur des personnes du 3e âge, de sorte que celles-ci vivent une vieillesse heureuse et dans le repos. Une vision d'ailleurs contenue dans le 3e Objectif de développement durable (ODD)

des Nations unies : donner aux individus les moyens d'une vie saine et promouvoir le bien-être à tous les âges. Et c'est ce que son équipe et elle pensent, très humblement, avoir accompli tout au long de la

première décennie d'existence de la fondation. Tant de 2009 à ce jour, malgré la modestie de ses moyens pour réaliser cette mission humanitaire, ce sont plus d'une cinquantaine de personnes des deux sexes qui auront bénéficié, de la part de Circas-Gabon, de la possibilité de bénéficier d'un repos dans un cadre où leur dignité a su être préservée. Il faut, en effet, relever que pour diverses raisons, et face à une crise des valeurs morales observée actuellement

au sein de la société gabonaise, l'attention et la tendresse jadis portées aux vieillards s'étiolent chaque jour dans de nombreuses familles. Tant ces personnes, à défaut d'être abandonnées à cause de la charge qu'elles constituent désormais en termes de motricité, d'invalidité ou de leur prise en charge domestique, sont accusées, à tort ou à raison, de sorcellerie ou de vampirisme. Chrétienne pratiquante, Edwige Betah estime que quoiqu'ils aient pu faire dans leur passé, ces hommes et femmes aujourd'hui diminués physiquement, méritent considération, tout autant qu'ils représentent une porte ouverte à l'évangélisation.



Photo: Olivier Ndembi

La Maison de soins et de repos de la Fondation Circas-Gabon à Akanda.

Seigneur et Sauveur personnel, tout s'annule", dit Mme Betah aux quelques personnes âgées réunies jeudi dernier à Circas-Gabon, dans le cadre du lancement des prestations médicales de la structure. Un lancement couplé, du reste, à la célébration de la Journée internationale des personnes du 3e âge, organisée ici autour d'un simple repas, en raison de la pandémie du coronavirus. "Jusqu'à ce jour, nous avons mis l'accent sur le repos des personnes âgées. Aujourd'hui, nous inaugurons la partie soins par la mise en place d'un cabinet médical qui s'occupera des résidents, et même des non-résidents habitant dans le voisinage", explique-t-elle. Trois médecins, assistés d'un technicien supérieur de santé et de trois infirmiers, vont donc se mettre à la disposition des patients pour leur administrer les premiers soins. À terme, il s'agira d'ériger ce service médical en un centre de dépistage et de prise en charge des

maladies du 3e âge, confie la présidente de la Fondation Circas-Gabon. Après quasiment onze ans au service des seniors, la fondation a fait son bout de chemin. Quoi donc de plus normal pour sa première responsable que de faire un clin d'œil à quelques-unes de ses collaboratrices ayant traversé cette période parfois difficile avec elle. Notamment la crise du Covid-19 qui a emporté de nombreuses personnes âgées un peu partout, la grâce de Dieu ayant préservé les résidents de L'âge d'or. Mireille, Monique et Perrine figurent parmi ce personnel méritant, qui a donc reçu une médaille de reconnaissance de son institution. Octobre étant le mois consacré à la lutte contre les cancers féminins, Mme Betah, dont la structure a été retenue comme site de dépistage par la Fondation Sylvia Bongo Ondimba, a alors appelé les femmes à se mobiliser massivement pour cette opération, qui s'y déroulera les 20 et 21 octobre.



Photo : Olivier Ndembé

Comment passent-ils leurs journées ?

L'infirmière Mireille s'entretenant avec papas Fidèle et Gérard.

ON
Libreville/Gabon

PAPAS Fidèle et Gérard étaient, jusqu'à jeudi dernier, les deux seuls résidents de L'âge d'or. Mais comment passent-ils leurs journées ? "Papa Fidèle se lève généralement très tôt, vers 5 heures, et reste dans sa chambre. À partir de 6 heures, il va prendre un bain. Le petit-déjeuner est servi à 9 heures et le déjeuner à 12 heures, tout au plus à 12h 30. Il écoute les informations à la radio. En fin d'après-midi, vers le coucher du soleil, il marche dans l'enceinte de la structure. Il arrive que nous les fassions sortir pour leur plaisir et leur

changer de cadre. En général, ils rentrent à 18 heures dans leurs chambres. Mais papa Fidèle, lui, reste parfois à la salle principale jusqu'à 19 heures avant de rentrer. Papa Gérard a son programme de prière, par exemple, à 18 heures. Il aime la marche aussi et faire des étirements", explique la directrice du centre, Jucia Ibinga. De temps en temps, les deux seniors reçoivent les visites des membres de leurs familles qui leur apportent parfois des présents, et surtout l'amour et la chaleur familiaux dont ils ont besoin. "Ces visites sont importantes pour éviter que ces papas ne sombrent, ne se sentent abandonnés ou délaissés par leurs proches", confie Mme Ibinga.

Les conditions à remplir



ON
Libreville/Gabon

EN veillesse pendant un bon moment pour des raisons essentiellement organisationnelles, L'âge d'or n'a pas reçu grand monde ces derniers temps. Les quelques résidents trouvés sur les lieux y ont été conduits soit à partir d'informations circulant de bouche-à-oreille, soit alors ont été orientés par certains organismes

étatiques, à l'instar de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS). Mais dans un cas comme dans un autre, l'admission des personnes âgées au sein de cette structure est conditionnée par la présentation d'un dossier médical et la signature d'une prise en charge. L'établissement reçoit des Gabonais et des non-nationaux des deux sexes. Outre un espace polyvalent de vie, les locaux comprennent, en effet, une partie hébergement agencée en deux dortoirs (masculin et féminin). La nécessité de s'acquitter régulièrement des frais liés à la prise en charge des résidents reste un impératif majeur, tant elle permet aux responsables de mieux assurer leur entretien.

Photo : Olivier Ndembé